

JOHN HENRY NEWMAN



L'ANTICHRIST

Traduit de l'anglais par Renia Catala et Grégory Solari

Traductions des citations bibliques et patristiques de Pierre- Yves Fux

Introduction et notes de Grégory Solari

Préface de Louis Bouyer

***Prends garde à toi, homme :
Tu entends les signes de l'Antichrist.
Ne sois pas seul à les garder en mémoire,
mais donne-les sans retenue en partage à tous.***
Cyrille de Jérusalem

LA RELIGION DE L'ANTICHRIST

Tout esprit qui ne confesse pas Jésus venu dans la chair n'est pas issu de Dieu ; c'est là celui de l'Antichrist, dont vous avez entendu qu'il venait, et qui maintenant est déjà dans le monde.

1 Jn 4, 3.

C'est en ces termes que saint Jean nous donne la caractéristique de l'Antichrist à venir : il dénie-
ra ouvertement à notre Seigneur Jésus-Christ d'être le Fils de Dieu, venu du ciel dans la chair.
Voilà qui le caractérise si précisément et si complètement qu'il serait tout à fait approprié
d'appeler la négation du Christ l'esprit de l'Antichrist, et qu'on pourrait dire des contempteurs du
Christ qu'ils ont l'esprit de l'Antichrist, qu'ils sont comme l'Antichrist, qu'ils sont des Antichrists.
La même affirmation se retrouve dans un chapitre antérieur à notre texte : *Qui est le menteur,
sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'Antichrist, celui qui nie le Père et le Fils.*
*Toute 'personne' qui nie le Fils ne tient pas non plus le Père ^(a), a ce qui, de plus, laisse entendre
que l'Antichrist sera conduit du rejet du Fils de Dieu au rejet total de Dieu, implicitement ou mani-
festement.*

^a 1 Jn2, 22-23.

Je vais poursuivre par d'autres observations sur les signes caractéristiques de l'ennemi annoncé de l'Église ; et, comme je l'ai fait la semaine dernière, je m'en tiendrai aux interprétations de l'Écriture données par les premiers Pères.

La raison de mon choix est simple : sur un sujet aussi difficile qu'une prophétie inaccomplie, il ne m'est vraiment pas possible d'avoir une opinion propre ; d'ailleurs il n'est nullement désirable que j'en aie une, ou du moins énoncée de façon formelle. L'opinion d'une personne, fût-elle la plus qualifiée, n'aurait ni grande autorité ni justification à être formulée pour elle-même ; en revanche, le jugement et les opinions de l'Église primitive ont droit à notre respect tout particulier car, pour ce que nous en savons, ils découlent sans doute partiellement de la tradition des apôtres, et sont présentés de façon bien plus systématique et unanime que ne l'ont été ceux de tout autre collègue. Ces opinions ont par là plus de droits à notre attention que celles d'autres auteurs, que ces droits soient faibles ou importants, et s'ils sont faibles, ceux d'autres auteurs sont moindres encore.

Il n'y a qu'une chose qui puisse avoir droit à notre entière adhésion : l'évident accomplissement de la prophétie. Si nous pouvions reconnaître tous les signes de la prophétie parfaitement reflétés dans l'histoire passée de l'Église, nous pourrions nous dispenser de l'autorité de ceux qui nous en apporteraient la preuve. Mais comment remplir cette condition, puisque le temps de l'Antichrist précède de si peu l'avènement du Christ Juge que la brièveté de ce passage ne nous laisserait pas le temps de l'invoquer ? Il n'est pas non plus possible de produire un seul événement de l'histoire qui réunisse clairement toutes les marques de l'Antichrist, bien que quelques-unes en effet se soient manifestées en certaines occasions. Alors que nous reste-t-il — s'il faut bien nous ranger à une opinion, et tirer profit des mises en garde de l'Écriture contre le mal à venir (ce qui est certainement dans sa perspective) — sinon à suivre le jugement des Pères, qu'il ait ou non, en cette matière, une autorité particulière ? C'est pour cette raison que j'ai eu recours à eux la semaine dernière et que je continuerai maintenant à les prendre pour guides.

1. De la similarité de leurs descriptions, il ressort clairement que saint Paul et saint Jean parlent du même ennemi de l'Église. Tous deux affirment qu'en leur temps déjà son esprit était à l'œuvre. *L'esprit de l'Antichrist, dit saint Jean dans notre texte, est maintenant déjà dans le monde.*^(a) *Le mystère de l'iniquité exerce déjà son influence,*^(b) dit saint Paul. Tous deux caractérisent l'ennemi par le même péché singulier : l'incroyance déclarée. Saint Jean dit : *Celui-ci est l'Antichrist, celui qui nie le Père et le Fils,*^(c) et saint Paul de même le présente comme *celui qui s'est opposé et s'est porté au-dessus de tout ce qui est appelé « Dieu » ou « objet de vénération », au point qu'il s'est assis dans le temple de Dieu, se montrant lui-même comme étant Dieu.*^(d) Ces deux passages décrivent le même déni blasphématoire de Dieu et de la religion, saint Paul ajoutant qu'il s'opposera en outre à toute religion existante, vraie ou fausse, à *tout ce qui est appelé « Dieu » ou « objet de vénération ».*

Deux autres passages de l'Écriture annoncent la même insolente impiété. L'un est tiré du onzième chapitre de Daniel : Le roi fera ce qui lui plaira ; il s'enorgueillira et s'élèvera au-dessus de tout dieu, et contre le Dieu des dieux il dira des choses inouïes ; il prospérera jusqu'à ce que la colère soit consommée (...). Pour les dieux de ses pères, il n'aura pas d'égards ; pour celui qui est le désir des femmes (c'est-à-dire, semble-t-il, pour le Messie, car être sa mère était le privilège et l'espérance des femmes juives), *pour aucun dieu, il n'aura d'égards, car au-dessus de tous, il s'exaltera.*^(e) L'autre passage n'est que légèrement marqué d'une allusion prophétique, si l'on excepte que toutes les paroles de notre Sauveur ont un sens profond, et celle-ci tout particulièrement, aux yeux des Pères : *Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, celui-là, vous le recevrez.*^(f) C'est ce qu'ils ont considé-

^a 1 Jn 4, 3.

^b 2 Th 2, 7.

^c 1 Jn 2, 22.

^d 2 Th 2, 4.

^e Dan 11, 36-37.

^f Jn 5, 43.

ré comme une allusion prophétique à l'Antichrist (que les Juifs devaient prendre à tort pour le Christ) : qu'il viendrait *en son propre nom*. Non pas de Dieu, comme le Fils de Dieu lui-même est venu, qui, lui, aurait pu venir dans la puissance de sa nature divine, non pas au nom de Dieu, non pas même avec la prétention d'une mission reçue de Lui, mais en son nom propre, dans l'appropriation blasphématoire d'une puissance divine — ainsi viendra l'Antichrist.

Aux passages ci-dessus, on pourrait ajouter ceux qui d'une façon générale font référence aux impiétés du dernier âge du monde, impiétés dont on peut croire qu'elles annonceront l'Antichrist et qu'elles seront parachevées en lui : *Beaucoup chercheront çà et là, et la connaissance s'accroîtra (...). Beaucoup seront lavés, blanchis et purifiés ; les méchants feront le mal, aucun des méchants ne comprendra ; les doctes comprendront.* ^(a) *Dans les derniers jours, prévaudront des moments difficiles. Les hommes seront en effet amis d'eux-mêmes, amis de l'argent, fanfarons, méprisants, blasphémateurs, n'obéissant pas à leurs parents, sans reconnaissance, sans douceur, sans amour du bien, traîtres, emportés, en proie à l'affolement, amis du plaisir plutôt qu'amis de Dieu, ayant une apparence de piété, mais niant sa puissance.* ^(b) *Aux derniers jours, trompés par une tromperie, marchant selon leurs propres désirs, et disant : « Où est la promesse de son avènement ? »* ^(c) *Audacieux, présomptueux, ils ne craignent pas de blasphémer les Gloires (...) promettant 'aux hommes' une liberté, se trouvant être eux-mêmes esclaves de la corruption,* ^(d) et ainsi de suite.

2. J'ai fait allusion aux juifs : il serait sans doute bon de préciser maintenant comment l'Église primitive considérait leur relation avec l'Antichrist.

Notre Seigneur avait prédit que beaucoup viendraient en son nom, disant : c'est moi le Christ. ^(e) Ce fut l'arrêt de la justice divine contre les juifs, et contre tous les incroyants d'une manière ou d'une autre, qu'ayant rejeté le vrai Christ ils en viennent à s'associer à un faux ; et, à croire le texte que je viens de citer, si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez, l'Antichrist sera le Séducteur par excellence, à côté de qui tous ses précurseurs ne seront que de pâles approximations. Après avoir décrit l'Antichrist, saint Paul poursuit dans le même sens : *l'avènement de celui-là, dit-il, est marqué par (...) des prodiges mensongers, et par toute injuste tromperie, adressée à ceux qui périssent, car en échange, ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité, de telle sorte qu'ils soient sauvés. Et à cause de cela, Dieu leur envoie une influence qui les égare, de telle sorte qu'ils donnent foi au mensonge, afin que soient jugés tous ceux qui n'ont pas donné foi à la vérité, mais se sont complu dans l'injustice.* ^(f)

Étant donné que l'Antichrist se prétendrait le Messie, il était admis par tradition qu'il serait de race juive et observerait les rites juifs. ⁽¹⁶⁾

Saint Paul dit dans un autre passage que l'Antichrist *s'assoit dans le temple de Dieu* ^(g) : c'est-à-dire, selon les premiers Pères, dans le Temple des juifs. C'est ce que semblent confirmer les paroles mêmes de notre Seigneur, qui a parlé de *l'Abomination de la désolation* (qui, dans son sens plein et quelles que soient ses autres significations, désigne l'Antichrist) *se dressant dans le lieu saint.* ^(h) De plus, d'après saint Jean, la persécution des témoins du Christ par l'Antichrist aura lieu à Jérusalem : Leur cadavre sera sur la place de la grande cité, celle qui est appelée spirituellement « Sodome et Égypte », la également où notre Seigneur a été crucifié. ⁽ⁱ⁾

À ce point, une remarque s'impose. À première vue, il faut admettre que les textes sacrés ne donnent pas beaucoup d'indications sur une relation de l'Antichrist avec les juifs ou avec leur

^a Dan 12, 4.10.

^b 2 Tm 3, 1-5.

^c 2 Pe 3, 3-4.

^d *ibid.* 2, 10.19.

^e Mt 24, 5.

^f 2 Th 2, 9-12.

^g *ibid.* 2, 4.

^h Mt 24, 15,

ⁱ Ap 11,8.

Temple. Il est donc particulièrement frappant que l'empereur apostat Julien, figure et éclairer du grand ennemi, ait été lié aux juifs et se soit résolu à rebâtir leur Temple. L'histoire est ici une sorte de commentaire de la prophétie, qui justifie et donne substance aux premières interprétations que j'ai mentionnées. De plus — et c'est une circonstance à garder en mémoire — il faut savoir que cette conviction de l'Église que l'Antichrist aurait une relation avec les juifs fut exprimée bien avant le temps de Julien, et que les textes qui rapportent cette relation sont toujours en notre possession. Nous disposons des écrits de deux Pères, évêques et martyrs de l'Église, qui vécurent en tout cas cent cinquante ans avant Julien et moins de cent ans après saint Jean. Tous deux mentionnent nettement le lien entre l'Antichrist et les juifs.

L'un nous dit : « dans le Temple qui se trouve à Jérusalem siégera l'Adversaire, tentant de se faire passer lui-même pour le Christ. »^(a)

Et l'autre, que « ce qui a été montré n'est rien d'autre que l'Antichrist qui, réveillé, relèvera lui-même aussi la royauté des juifs. »^(b)

Ceci est d'autant plus remarquable que la récente Ombre de l'Antichrist — dont nous-mêmes ou nos pères avons vu l'apparition — comme par une sorte de fatalité, prit fait et cause pour les juifs (qui l'accueillirent pratiquement comme leur Messie) et, rôdant alentour, sembla irrésistiblement attirée par la Terre Sainte que l'Église primitive tenait pour la future scène des agissements de l'Antichrist. (17)

3. Venons-en maintenant à la question de la religion de l'Antichrist : en professera-t-il une ? il n'adorera ni vrai Dieu ni faux Dieu, cela est dit en clair ; pourtant il nous est dit quelque chose de plus, quelque chose d'obscur. Et sur ce point les prophéties semblent, à première vue, inconciliables. L'Antichrist doit *se porter au-dessus de tout ce qui est appelé « Dieu » ou « objet de vénération. »*^(c) Il se posera en adversaire acharné des idoles et de l'idolâtrie, comme les premiers Pères s'accordent à le dire. Et cependant nous lisons dans le livre de Daniel : *En son lieu, il honorerait le dieu des forteresses ; et pour un dieu que n'ont pas connu ses pères, il rendra des honneurs avec de l'or, de l'argent, des bijoux et des objets de prix. Il agira contre les lieux fortifiés avec un dieu étranger ; ceux qui le reconnaîtront, les comblera d'honneurs.* ^(d) Ce qui est traduit par « dieu des forteresses » puis par « dieu étranger » nous est caché et le restera sans doute jusqu'à l'événement ; quoi qu'il en soit, il est clairement prédit, comme marque de l'Antichrist, quelque fausse vénération, se doublant de la prédiction contraire qu'il s'opposera à toutes les idoles, autant qu'au vrai Dieu. Il n'y a en fait rien d'extraordinaire à cette contradiction de la prédiction, car on sait bien que l'incroyance mène à la superstition et que les hommes les plus hardis dans leur blasphème sont aussi des lâches : le voudraient-ils qu'ils ne pourraient être cohérents.

Laissez-moi relever maintenant une autre coïncidence étonnante qui remonte à ces cinquante dernières années ; une coïncidence entre les événements historiques et la prophétie, qui suffirait à démontrer que les apparentes contradictions de celle-ci peuvent aisément se résoudre — même si, auparavant, il nous est difficile de voir comment ; une coïncidence qui suffirait à nous rappeler que l'œil de Dieu, qui observe tout, et la main de Dieu, qui ordonne tout, sont encore là, au-dessus du monde, et que les graines de la prophétie, semées depuis plus de deux mille ans, ne sont pas mortes mais lèvent de temps en temps, sous forme de pousses ou de tiges fragiles, tel un gage de la moisson future. Le monde est assurément imprégné de puissances qui ne sont

^a IREN adv. haer. 5, 25, 2 ...*(Deus) cuius iussu hoc quod est in Hierosolymis factum est Templum ob eas causas quae a nobis dictae sunt ; in quo Adversarius sedebit, temptans semetipsuin Christum ostendere, sicut et Dominus ait « Cum autem videritis abominationem desolationis (...) ».* « ... (Dieu), sur l'ordre duquel a été fait le Temple qui se trouve à Jérusalem, pour les motifs que nous avons dits ; or dans le Temple siégera l'Adversaire, tentant de se faire passer lui-même pour le Christ, comme le dit aussi le Seigneur : Quand vous aurez vu l'Abomination de la désolation (...).

^b HIPPOL. antichr. 25 ... Saint Cyrille de Jérusalem parle également de l'Antichrist construisant le Temple juif ; lui aussi a écrit avant la tentative de Julien et — fait remarquable — prophétisé qu'elle échouerait, parce que Julien n'était pas l'Antichrist, qui seul pouvait le faire. Cf RUFIN. Hist. eccl. 1, 37-40.

^c 2 Th 2, 4.

^d Dan 11, 38-39.

pas de la terre (18) et qui, à un moment ou un autre, en des saisons hostiles, font gronder et résonner les sombres rumeurs de la colère à venir.

C'est donc, non loin de nous, dans une grande et célèbre nation, grande naguère par son amour de l'Église du Christ, et remarquable depuis par ses actes blasphématoires (c'est pourquoi je la mentionne ici), nation qu'à trop de titres nous avons prise pour modèle quand elle aurait dû être l'objet de notre pitié et de notre prière — l'imitant au lieu de la condamner, l'admirant quand il faudrait lui chercher des motifs de pardon — c'est dans la capitale de cette puissante et célèbre nation que se développa ces cinquante dernières années, nous le savons tous, une apostasie déclarée non seulement du christianisme, mais de toute forme d'adoration qui aurait pu conserver une apparence, ou même un lointain reflet des grandes vérités de la religion. L'athéisme y régna en maître absolu.

Pourtant, en dépit de cela — je sais bien qu'il y a là une contradiction dans les termes — on instaura une sorte de culte, *un cule étranger*, ^(a) pour reprendre les mots du prophète. Voyons lequel.

D'une part ces gens professaient donc l'athéisme. Ils persuadèrent un homme infortuné (que leurs manœuvres avaient imposé comme archevêque à l'Église) de dire, devant eux et en public, qu'il n'y avait pas de Dieu et que ce qu'il avait enseigné jusque-là n'était qu'une fable. Ils firent graver sur les tombes que la mort était un éternel sommeil. Ils fermèrent les églises, saisirent et profanèrent les vases liturgiques d'or et d'argent, souillant ces instruments sacrés, comme Balthazar, en des festins impies ^(b) ; ils firent des parodies de processions, revêtus de tenues sacerdotales et chantant des hymnes profanes. Ils abrogèrent la divine ordonnance du mariage, réduisant celui-ci à un simple contrat civil, conclu et dissous à volonté. Et ceci n'est qu'une partie de leurs énormités.

D'autre part, s'étant affranchis de toute contrainte envers Dieu et envers l'homme, ils donnèrent un nom à l'état de damnation dans lequel ils s'étaient précipités, exaltant cette absolue négation de la religion, ou plutôt ce réel et vivant blasphème, au rang d'un dieu. Ils l'appelèrent LIBERTÉ et littéralement le vénérèrent comme une divinité. Il serait impossible de croire, si ces événements n'étaient si récents et si notoires, que des individus ayant violemment rejeté toute religion tiennent ensuite à s'adonner, par superstition ou par dérision, à un nouveau culte, sans signification et de leur propre invention. Après avoir abjuré notre Seigneur et Sauveur, et parachevé le blasphème en le qualifiant d'imposteur, ils décrétèrent, en assemblée nationale, l'adoration de la Liberté et de l'Égalité, promues au rang de divinités ; de plus, ils fixèrent des fêtes en l'honneur de la Raison, de la Patrie, de la Constitution et des Vertus. Ils décidèrent encore que des dieux tutélaires, et même des morts, pouvaient être canonisés, consacrés et adorés, et comptèrent au nombre de ceux-ci des infidèles et des libertins parmi les plus notoires du siècle passé. Les dépouilles de deux des plus fameux d'entre eux furent amenées en procession solennelle dans l'une de leurs églises, ^(c) et déposées sur l'autel sacré lui-même ; on les encensa, puis la multitude se prosterna devant l'un d'entre eux — devant ce qui restait d'un ennemi invétéré du Christ.

Qu'on ne se méprenne pas : je ne considère pas tout ce que je viens de mentionner comme l'accomplissement de la prophétie ni que cet accomplissement, à son heure, se fera de cette façon-là ; j'ai voulu souligner ce que le cours des événements nous a montré tout récemment — que des formes de réalisation des prédictions sacrées peuvent, à première vue, sembler contradictoires : par exemple que des hommes se dressent contre tous cultes, vrais ou faux, pour ensuite adopter un mode d'adoration de leur cru, par orgueil, par politique, par légèreté, superstition, fanatisme ou pour toute autre raison.

Il faut encore signaler, chez ces êtres imbus d'eux-mêmes, une tendance à réinstaurer le culte démocratique des anciens Romains, comme pour mieux nous montrer que Rome, le quatrième monstre de la vision prophétique, n'est pas morte. Ils allèrent même jusqu'à réintroduire, sous son nom, le culte d'une des divinités romaines, Cérès, lui dressant une statue et fixant une fête en son honneur. Cela en tout cas manquait de cohérence avec leur auto-exaltation *au-dessus de*

^a Cf. Ps 81 (80), 10 ; Is 43, 12.

^b Cf. Dan 5, 1-4.

^c Les restes de Rousseau et de Voltaire furent placés dans la crypte du Panthéon, ancienne basilique Sainte-Geneviève. (N. d. T.)

tout ce qui est appelé « Dieu »^(a) ; pourtant je ne le mentionne pas pour éclairer la prophétie mais, comme je viens de le dire, pour montrer que l'esprit de la Rome antique, bien que son nom soit presque effacé, n'a pas quitté le monde.

Plus loin dans le passé, on est frappé d'observer que cet apostat des premiers temps, l'empereur Julien, avait tenté lui aussi de réinstaurer le paganisme romain.

Et encore plus loin, observons qu'Antiochus, l'Antichrist avant le Christ et le persécuteur des juifs, se signala également par le fait qu'il força les juifs à ce culte païen, allant jusqu'à l'introduire dans leur Temple.

Nous ne savons pas ce qui arrivera. Mais nous pouvons dire au moins ceci : pour improbable que semble Une restauration générale du paganisme, et son maintien officiel pendant un certain temps (aussi court soit-il, même trois ans et demi), cette restauration semble bien moins improbable aujourd'hui qu'il y a cinquante ans, avant que ne se produisent les événements que je viens d'évoquer. Qui, auparavant, n'aurait été pris pour un fou ou un illuminé d'imaginer une fantasmagorie aussi sinistre que le paganisme qui, de fait, s'instaura ?

4. Revenons maintenant aux anciens Pères et voyons comment la suite de leurs anticipations correspond aux événements qui se sont produits depuis.

L'Antichrist, selon eux, sortira de l'Empire romain juste après la destruction de celui-ci ; autrement dit, dans ses derniers temps, l'Empire romain se divisera en dix parties, l'ennemi en jaillira et, fondant sur elles, en subjuguera trois, ou les dix peut-être et, selon le prophète, *proférera des paroles contre le Très-Haut et éprouvera les saints du Très-Haut ; il méditera de changer les temps et le droit, et 'les saints' seront livrés entre ses mains pour un temps, des temps et un demi-temps.* ^(b) Relevons que l'un des deux Pères cités plus haut dit expressément que les dix États (les dix « orteils » de Daniel^(c)), faisant apparition à la fin, seront des démocraties. ^(d) J'estime que ceci est particulièrement remarquable, considérant l'état présent du monde, la tendance générale d'aujourd'hui à la démocratie, et l'exemple de démocratie qui nous a été proposé ces cinquante dernières années en France, dans les circonstances que je viens d'évoquer.

D'après une autre prévision de l'Église primitive, le monstre romain, après une torpeur de plusieurs siècles, devrait se réveiller à la fin des temps, restauré dans ses lois et dans toutes ses formes. Cela aussi, pour les mêmes raisons, mérite d'être noté. Le même Père, que j'ai déjà cité, déduit très précisément d'un passage du treizième chapitre de l'Apocalypse que,

« selon la loi d'Auguste, par lequel a également été constitué l'Empire romain, une même personne donnera les ordres et édictera les règles, veillant de ce fait à tout, et acquérant pour elle-même une gloire accrue. Telle est en effet la quatrième bête, dont la tête a été blessée puis guérie à nouveau, du fait de sa destruction ou aussi de son ignominie, et de son partage entre dix couronnes ; alors, celui qui est plein de ruse la guérira pour ainsi dire et la fera revivre (...). En effet, il lui donnera à nouveau de la force et de la vigueur, du fait de la loi que lui-même aura définie. »^(e)

Je ne ferai que relever une autre interprétation de ces mêmes Pères, qui rejoint cette idée d'une restauration du pouvoir romain ; elle concerne le nom de l'Antichrist, tel qu'il apparaît dans le treizième chapitre du livre des Révélation : *Ici est la sagesse, dit le texte inspiré, celui qui a une intelligence, qu'il fasse le compte du nombre de la bête ; c'est en effet un nombre humain. Son nombre est six cent soixante-six.* ^(f) Tous deux mentionnent un nom, « Latinus » ou « Roi latin »

^a 2 Th 2, 4.

^b Dan 7, 25.

^c Cf. Dan 2, 41-42.

^d HIPPOL antichr. 27 : ... « (...) quand donc cela se produira, que les dix doigts de l'image auront pris d'assaut le pouvoir populaire et que les dix cornes de la quatrième bête se seront divisées en dix royaumes, voyons donc plus clairement ce qui a été disposé ! »

^e HIPPOL antichr. 49 : ...

^f Ap 13, 18.

(dont la somme des lettres en grec donne six cent soixante-six), et qui caractérise la position de l'Antichrist à la tête de l'Empire romain dans son état restauré.

Le plus ancien de ces Pères parle ainsi :

« sachant le nombre déterminé qui a été annoncé par l'Écriture, c'est-à-dire six cent soixante-six, qu'ils attendent d'abord au moins la division du royaume en dix ; par la suite, quand ceux-là régneront, commenceront à affermir leur situation et à agrandir leur royaume, celui qui sera arrivé à l'improviste, revendiquant pour lui le royaume, et qui terrifiera ces rois, possédant un nom qui contient le nombre en question — alors, on saura que celui-là est vraiment l'Abomination de la désolation ».^(a)

C'est bien ce que la phrase de l'Apôtre suggère : *Quand ils diront « Paix et sécurité », alors, soudainement, fondra sur eux la perdition.*^(b) Il mentionne ensuite que le nom *Latinos*, avec deux autres mots,^(c) correspond au nombre, et en dit :

*« Mais le mot *Lateinos* (« Latin ») possède également la valeur numérique de six cent soixante-six, et est fort vraisemblable 'dans ce cas', puisque le dernier royaume possède ce nom. Ce sont en effet les Latins qui règnent actuellement. »*^(d)

Quant au second Père, voici ce qu'il dit :

*« Mais puisque précédemment nous avons dit que la blessure de la première bête avait été guérie, c'est-à-dire fortifiée, et qu'elle fera parler l'image, il est manifeste pour tous qu'il est question de ceux qui ont encore maintenant le pouvoir, les "Latins" (en grec *Lateinoi*) ; or s'il est appliqué à un seul homme, ce nom devient "Latin" (en grec *Lateinos*). »*^(e)

Si cette conjecture s'accomplira ou non, nous ne pouvons le dire. Je ne la mentionne que pour montrer la croyance des Pères en une restauration et un rétablissement de l'Empire romain ce qui a bien été tenté depuis leur temps.

Il semble donc, d'après le témoignage de l'Église primitive, que l'Antichrist sera un blasphémateur notoire, s'opposant à tout culte existant, vrai ou faux, qu'il sera un persécuteur, le protecteur des juifs et le restaurateur de leur culte, et ensuite l'instaurateur d'une nouvelle sorte de culte ; qu'il apparaîtra brusquement à la toute fin de l'Empire romain, empire jadis vivant, aujourd'hui en sommeil ; qu'il le vivifiera et lui redonnera cohésion (19) ; qu'il greffera son judaïsme et son nouveau culte (sans doute une sorte de paganisme) sur l'ancien ordo de César Auguste ; qu'il recevra en conséquence le titre de « Latin » ou « Roi romain », comme l'expression la plus juste de sa position et de son rôle ; enfin, qu'il disparaîtra aussi soudainement qu'il est apparu.

Dans tout ceci, je le répète, je ne tiens pas à décider jusqu'à quel point l'Église primitive avait tort ou raison dans ses anticipations, bien qu'il faille admettre que les événements ont de diverses manières contribué depuis à renforcer ses interprétations de l'Écriture.

On pourra se demander à quoi peut servir, dans la pratique, de parler de ces choses si elles ne sont pas certaines. C'est en répondant brièvement à cette objection que je conclurai.

Pour commencer, il ne peut être que salutaire de garder à l'esprit que nous vivons toujours dans ce que l'on pourrait appeler un système miraculeux. Je ne veux pas dire par là que des miracles a proprement parler se produisent aujourd'hui, mais que notre présente réalité est un segment d'un

^a IREM. adv. haer. 5, 30, 2 : *scientes firmum numerum qui a Scriprura annuntiatu est, id est, sexcentorum sexaginta sex, sustineant primum quidem divisionem regni in decem ; post deinde, illis regnantibus et incipientibus corrigere sua negotia et augere suum regnum, qui de improvise advenerit regnum sibi vindicans et terrebit praedictos, habens nomen contiuens praedictum numerum, hunc vere cognoscere esse abominationem desolationis.*

^b 1 Th 5,3.

^c Εύάθυθας (Florissant) et Τειτάου (Titan).

^d IREM. adv. haer. 5, 30, 3 : *Sed et- λατεῖυος nomen habet sexcentorum sexaginta sex numerum, et valde verisimile est, quoniam novissimum regnum hoc habet vocabulum, Latini enim sunt qui nunc regnant.* Cependant Irénée poursuit en donnant sa préférence à Τειτάου.

^e HIPPOL antichr. 50 : ...

déroulement providentiel qui commença en miracle et qui, à la fin des temps, sinon avant, se terminera en miracle. Les prédictions dont j'ai parlé peuvent être justes ou fausses, il reste qu'un Antichrist, quel qu'il soit, quoi qu'il soit, viendra. Il se fera des prodiges ; l'ancien Empire romain n'est pas mort ; le diable, s'il est entravé, ne l'est que pour un temps ; la lutte entre le bien et le mal n'est pas finie. Je le répète, dans la réalité qui est la nôtre, quand le grand souci de l'éducation est par principe l'élimination du surnaturel, et qu'on nous pousse à ridiculiser et à dénigrer la foi en tout ce que nous ne voyons pas ; quand on nous apprend à rendre compte de chaque chose par d'autres choses connues et prouvées, et à passer chaque jugement à la pierre de touche de l'expérience, je ne peux pas m'empêcher de penser que cette vision de l'Antichrist, en tant que puissance surnaturelle à venir, est un don providentiel comme contrepoids aux tendances mauvaises de notre âge.

Ensuite, il est certainement salutaire, pour nos pensées, d'être projetées *en arrière et en avant*, ^(a) vers le début et vers la fin des temps évangéliques, vers le premier et le second avènement du Christ. Ce dont nous avons besoin, c'est prendre conscience que nous nous trouvons dans la position des premiers chrétiens, avec la même foi, le même ministère, les mêmes sacrements et les mêmes devoirs ; c'est prendre conscience d'un état de choses disparu depuis longtemps ; c'est sentir que nous sommes dans un monde de péché, un monde qui gît dans le mal, et c'est y distinguer notre condition ; c'est comprendre que nous y sommes des témoins, que le mépris et la souffrance sont notre lot — que nous ne devrions pas trouver étrange qu'ils fondent sur nous, mais voir là une gracieuse exception s'ils nous épargnent. C'est garder nos cœurs en éveil comme s'ils avaient contemplé le Christ et ses apôtres et vu leurs miracles, en éveil dans l'espoir et l'attente de son second avènement ; le guettant — bien plus, désirant ardemment en voir les signes ; méditant souvent et intensément sur le jugement à venir, nous pénétrant profondément du fait que c'est individuellement que nous serons jugés.

Assurément, ce sont là les actes d'une foi vraie et salvatrice et un effet salutaire de la lecture du livre des Révélation et des autres parties prophétiques de l'Écriture (indépendamment de la connaissance de leur véritable interprétation) que de dessiller nos yeux, de soulever le voile qui recouvre la face du monde et, jour après jour, dans nos allées et venues, dans nos levers et nos couchers, dans notre travail, nos déplacements, notre repos et nos délasséments — de nous laisser entrevoir le Trône de Dieu, dressé au milieu de nous, Sa majesté et Ses jugements, et l'intercession continuelle de Son Fils en faveur des élus, de leurs épreuves et de leur victoire.

Que Dieu nous donne ainsi à tous d'avancer par la foi et non par la vision, ^(b) et de vivre dans le passé et le futur, et non dans le présent ! (20)

Notes

16) Tradition qui semble plonger ses racines dans celles du judaïsme, puisque le Talmud (traité Sukkot, 52a), faisant écho à des écrits apocalyptiques (*Apocalypse perse de Daniel*, *Apocalypse de Zorobabel*, *Livre des Guerres du Roi Messie*), connaît aussi la figure d'un pseudo-messie, issu de La tribu d'Éphraïm le messie Ben Joseph. Son avènement, qui devrait précéder immédiatement celui du véritable Messie, issu de la lignée de David, sera marqué par le rassemblement autour de lui des dix tribus perdues d'Israël, qui, sous sa conduite, marcheront sur Jérusalem pour relever le Temple, avant qu'ils ne soient finalement assiégés et détruits par les hordes de Gog et Magog, menées par Armilus, le Roi romain. Les controverses antichrétiennes ne sont peut-être pas étrangères au renversement des rôles — le pseudo-messie prenant les traits du Christ, l'Empire romain, représenté par Armilus (Romulus en araméen), ceux de l'Antichrist.

17) Newman fait très probablement allusion aux campagnes d'Égypte et de Syrie menées par Napoléon entre mai 1798 et octobre 1799, durant lesquelles, rapportent les témoins, marchant sur Constantinople, il traversa la Terre

^a Cf. Phi 3, 13.

^b Cf. 2 Co 5, 7.

Sainte « comme un croisé », avant d'être arrêté par les Anglais devant Saint-Jean-d'Acre. Il battra en retraite à pied, « rôdant effectivement aux alentours de la Terre Sainte ». Plus remarquable est le propos de Napoléon à Pierre-Louis Roederer, député aux États Généraux et l'un de ses conseillers pour les réformes administratives, qui confirme l'intuition de Newman : « C'est en me faisant catholique que j'ai fini la guerre de Vendée ; en me faisant musulman que je me suis établi en Égypte ; en me faisant ultramontain que j'ai gagné les esprits en Italie. Si je gouvernais un peuple de juifs, je rétablirais le temple de Salomon. »

18) « (...) *the world is impregnated with unearthly elements* ».

Newman semble faire allusion aux στοιχεῖα τοῦ κόσμου, les « éléments du monde » de l'épître aux Colossiens (2, 8), esprits élémentaires régissant astres, nuages, vents, eaux, saisons et jours. Il laisse entendre ainsi que la texture du réel est tissée de puissances invisibles, amies ou hostiles, agents réels aussi bien des phénomènes de la nature, que de ceux de la société humaine. En cela il s'inscrit dans la grande tradition théologique qui, des Pères aux Docteurs médiévaux, et encore jusqu'à Kepler et Newton, n'a jamais séparé la cosmologie de l'angéologie, les considérant comme les deux faces d'une unique réalité.

19) En anglais : « *knit them into one* ». Dans le sermon précédent, Newman utilise ce verbe dans un contexte similaire. En l'empruntant à deux passages de saint Paul, consacrés aux liens organiques des membres du Corps du Christ (Eph 4, 16 et Col 2, 19), il suggère que l'Antichrist formera un « anti-Corps » dont le culte sera, à l'instar de l'Empereur romain, celui de sa personnalité. Dans ce nouvel *Imperium*, étendu à toute la terre, l'Église n'aura plus ni place ni lieu, et les chrétiens pas d'autre exil que l'exil intérieur, ni de fuite que vers le haut.

20) Que l'on ne se méprenne pas : Newman n'invite pas à fuir la réalité présente, mais, à la suite d'Abraham dont tout chrétien est fils dans la foi, à ne pas s'y installer. C'est en substance l'appel qui résonne à travers toute sa prédication, et notamment dans son sermon sur le Christ, *Berger de nos âmes* : « Il est la Voie, la Vérité et la Vie. Ayons le désir d'entendre sa voix. Ne soyons point satisfaits de nous-mêmes ; ne faisons point de nos cœurs notre demeure, de nos amis notre demeure, de ce monde notre demeure ; cherchons une meilleure patrie, une patrie céleste. Cherchons Celui qui seul peut nous guider vers cette meilleure patrie ; appelons le ciel notre demeure et cette vie un pèlerinage ». (*Parochial and Plain Sermons*, vol. VIII, n° 16, Rivingtons, Londres 1868.) Cet appel au détachement, Newman l'a condensé en une sentence qui résume toute sa vie : « *Holiness rather than peace !* », la sainteté plutôt que la paix ! Tel est le message ultime qu'à la fin de ce sermon sur *La Religion de l'Antichrist* Newman livre aux chrétiens de son temps et des derniers temps, emportés dans le grand divertissement d'une société dont les rires et loisirs résonneront comme mille échos de celui qui est l'Obstacle, le Mensonge et la Mort.